PRESERVATIFS CONTRE LE IANSENISME.

Par le Duc de Richelieu.

PVIS que vous desirez sçauoir si c'est auec connoissance de cause que i'ay conceu de l'horreur contre l'heresie de ce temps; Ie veux bien vous faire voir si cette auersion est fondée en raison : & quelle grace Dieu m'a faite de me faire éuiter le dangereux appast que les Iansenistes sement, qui est composé d'orgueil & de malice, pour perdre ceux qui seront si simples que de s'y laisser prendre.

La premiere raison que i'ay euë pour l'éuiter, est la frayeur qu'vn veritable Chrestien doit auoir, apres que par la grace de Dieu il s'est retiré de l'abysme de ses pechez, d'oser hazarder son salut qui a cousté le sang de I. C. pour s'embarrasser en des questions difficiles, & inutiles au salut. Car qu'est-il besoin d'écouter vn méchant Heresiarque, qui crie hautement qu'il ne pretend point errer; mais qu'il n'est point écouté ? Il faut luy dire. O : pauure aueugle, si telles gens que toy n'eussent point parlé, ou plustost n'eussent point heurlé dans l'Eglise de Dieu, il n'y auroit point eu d'heresies. On ne t'entend que trop, malheureux esprit, & l'Eglise sçait assez discerner cette dangereuse voix qui resonne il y a si long-temps. L'experience de 17. siecles qu'elle a, l'instruiroit mieux que toy : mais le S. Esprit qui ne l'a iamais abandonnée dans la personne du Vicaire de IESVS-CHRIST, deuroit t'estonner, & t'empescher de corrompre ses Enfans, qui d'abord errent innocemment, mais qui deuiennent en suite de malheureux criminels volontaires, de t'auoir presté l'oreille, puis qu'ils n'en deuoient point auoir pour toy, mais seulement pour leur Mere.

La seconde raison qui m'a fait éuiter leur piege, est d'auoir sçeu les cabales que les Iansenistes font, pour gagner des gens à leur party par toutes sortes d'artifices, (car l'Esprit de Dieu

n'agit pas de la ſorte) les loüanges affectées qu'ils donnent aux moins dignes perſonnes, pourueu qu'elles ſoient de leur party: la rage enuenimée qu'ils font voir contre ceux qui les combattent; la preſomption qu'ils ont de leur eſprit & de leur ſçauoir; la raillerie continuelle dont ils ſe ſeruent dans les diſputes, qui eſt ſi contraire à l'eſprit du vray Chreſtien; & le meſpris effroyable qu'ils ont pour ceux qui ſe tiennent inuiolablement attachez à l'Egliſe & à la Foy Catholique.

La troiſieme raiſon, eſt l'attentat horrible & le ſacrilege infâme dont ils attaquent Dieu. Car ils iettent par le venin de leur Hereſie toute la cauſe & la malice de nos pechez, ſur luy; puis qu'ils diſent qu'il n'y a qu'vne Grace, qui eſt efficace, auec laquelle neceſſairement nous embraſſons le bien; que Dieu n'en donne point d'autre, & qu'il la donne à peu de perſonnes. Par conſequent ſi tous les autres font mal, ce n'eſt pas leur faute, mais la faute de Dieu, qui ne leur donne pas la Grace neceſſaire pour obſeruer le precepte: & qui ne la leur donnant pas, eſt la cauſe de tout le mal qu'ils commettent. Pourquoy donc I. C. ſe plaint-il de ces neuf Lepreux, qui apres leur gueriſon furent ingrats, s'il ne leur donna pas cette Grace qui les eut portez par neceſſité à la gratitude? la plainte de IESVS-CHRIST eſt donc injuſte, ſelon les Ianſeniſtes. Pourquoy ce meſme Maiſtre adorable, maudit-il Corozaïm & Bethzaïda, s'il laiſſa ces deux villes ſans Grace efficace, puis qu'elles luy pouuoient reprocher l'injuſtice de ſon procedé, ſelon nos Heretiques, de les condamner, puis qu'il n'eſtoit pas en leur pouuoir de faire autrement? Voila les conſequences cruelles & ridicules de cette Hereſie, qui deſeſpere les bons, & laſche la bride aux méchans, pour laiſſer faire tout à Dieu, ſans nous obliger à prendre aucun ſoin de noſtre ſalut; meſme ils ſont ſi inſolens, que pour expliquer leurs pechez à leur mode, quand ils ſe confeſſent, & pour s'excuſer, pluſtoſt que de s'accuſer; ils diſent que la Grace leur a manqué tant de fois, & que la tentation les a porté tant de fois à la neceſſité de pecher. Ainſi ils attaquent dans leurs autres points condamnez par le Pape, la bonté infinie de Dieu; en diſant, que IESVS-CHRIST n'eſt pas mort pour tous, que les commandemens de Dieu ſont impoſſibles, &c.

La quatriesme raison, est l'hypocrisie des Iansenistes dans leur reforme, imitant en cela tous les Heresiarques & tous les Heretiques leurs predecesseurs. Ils se retirent du monde sans en sortir; & de leur mauuaise solitude ils troublent par leurs escrits empoisonnez le repos de l'Eglise & des Fideles; tout ainsi qu'vn faux Hermite, qui feignant vne pieté trompeuse, se retireroit sur le haut d'vn grand chemin, d'où il jetteroit impunément des pierres sur les passans, pour les accabler. Hé! malheureux Heretiques, mauuais solitaires, est-ce ainsi que vous imitez l'exemple & la vie de ceux dont vous auez proposé la saincteté auec tant d'eloquence; de ces saints Peres du desert dont vous auez traduit les paroles merueilleuses auec tant d'apparat? Estoit-ce que vous mesprisiez ces vertus austeres, & que vous souhaittiez seulement que nous admirassions la beauté d'vn langage, ou vous prenez tous vos plaisirs? Mais i'y voy plustost vne adorable prouidence, qui a permis que vous signassiez vous mesme vostre condamnation, afin que les vrais Fideles vous comparant à ces lumieres de l'Eglise, remarquassent auec quelle ardeur & quel amour ils ont imité IESVS-CHRIST, & quelles traces eloignées de ce sentier vous suiuez, ayant l'erreur pour guide.

Les Iansenistes cachent donc leur vie, de sorte que l'on peut douter quelle elle est; & ils font paroistre en mesme temps leurs escrits magnifiques, ambitieux, & fleuris, dont ils taschent à corrompre & à troubler toute l'Eglise, en cachant la main qui a fait le coup; & c'est ce que n'ont iamais fait les Saints solitaires, qui se retiroient du monde, pour ne penser plus au monde, pour ne plus parler, & pour ne plus escrire.

Ceux cy au contraire sortent de leur solitude en cachette, comme les Loups & les Renards sortent de nuict de leurs tanieres, pour deuorer tout ce qu'ils peuuent. Ils imposent à ceux qui tombent entre leurs mains des penitences extraordinaires. Ils les font courber sous le ioug de l'austerité. Ils exigent des aumosnes des riches, & veulent en estre les distributeurs. Enfin ie m'imagine voir les Pharisiens maudits de IESVS-CHRIST, dans la personne des Iansenistes. *Malheur à vous Pharisiens, &c.* Et on pourra voir en cet endroit, sans que ie leur en fasse la hon-

te, la conformité qu'ils ont auec ces méchans, condamnez par la bouche de leur diuin Iuge.

La cinquiesme est, que i'ay remarqué que les qualitez de leurs esprits sont directement opposées à celles que demande la Charité : Et cette derniere raison me semble la plus conuainquante pour leur condamnation : car sur les autres ils peuuent nier ; ils peuuent eluder deuant le tribunal du peuple, ou des mediocrement sçauans, qui d'ordinaire ne iugent que par l'apparence, & qui rauis de s'ériger en Iuges, tranchent & decident auec plus de hauteur & de presomption que la Verité mesme. Mais le plus animé de tous les partisans Iansenistes, ne peut s'estre tellement aueuglé luy mesme dans sa fureur, qu'il ne voye pas a découuert leur manque de Charité, dans l'infame ramas de médisances, de railleries, & de bouffonneries, dont ils ont remply leurs Liures & leurs Lettres, où les injures sont semées, comme les sentences dans les Peres. Rien n'est si opposé à l'Esprit de I. C. que cette façon d'écrire. Qu'ils me monstrent la conformité qu'ils ont auec le grand S. Augustin. Où sont les injures qu'il a vomies? où sont les médisances qu'il a inuentées ? Qu'a-t'il accusé dans ses Confessions, que luy-mesme ? Qu'a-t'il condamné dans ses retractations, que luy-mesme ? A quoy s'est-il rapporté dans ses opinions, qu'à l'Eglise ? Quelle fut la fin de ce grand Homme, dans son humilité, dans son amour enuers Dieu, & enuers son prochain ? Il est declaré Saint par l'Eglise, qu'il a toûjours tenuë pour sa Mere, & à laquelle il n'a iamais donné le moindre scandale pendant sa vie. O ! quels Disciples de S. Augustin, qui n'ont pas vne seule des excellentes qualitez de l'Esprit de leur Maistre ! Il n'estoit qu'Amour & que Charité : voyons si ceux qui se disent ses Disciples ont vne seule des marques que S. Paul a données à la Charité. Car il dit que quand il auroit le plus beau langage des hommes & des Anges ; quand il auroit la Prophetie ; quand il auroit la connoissance de tous les mysteres & de toutes les sciences ; quand il auroit vne foy si grande qu'il pût transporter les montagnes ; quand il donneroit tout son bien aux pauures ; tout cela n'est rien, s'il n'a la Charité. Il enseigne puis apres ce que c'est que la Charité, & quelles sont ses qualitez ; Et voyons si ces beaux Parleurs, si ceux qui se vantent de

sçauoir les plus secrets mysteres, d'estre les plus grands en science, de faire tant d'austeritez, & de faire tant de biens aux pauures, i'entens les Iansenistes, s'ils la possedent. Et on le pourra voir facilement aux marques de la Charité.

La Charité, selon S. Paul, est patiente. Les Iansenistes ne peuuent souffrir, sinon ceux qui parlent selon le sens qu'ils leur dictent; & ne peuuent supporter ny la condamnation du Pape, ny les volontez de leur Roy, ny les Ordonnances des Euesques assemblez, ny les Decrets de la Sorbonne. Voila quelle est la patience de ces Nouueaux charitables.

La Charité est benigne. Or qui a iamais oüy parler d'vne malignité pareille à celle des Iansenistes, d'aller déterrer de certains liures, dont il ne se parloit presque point; ausquels ils adjoustent & diminuent, pour les rendre ridicules & pernicieux par leur falsification, & pour condamner par là des Corps entiers qui seruent auec vn grand fruit dans l'Eglise; voulant faire croire qu'ils n'ont autre loy que ces liures; & insultant & triomphant là dessus, auec des bouffonneries fades; comme des Capitans de farce, qui se forgeant des chimeres pour les combattre, se réjoüissent tous seuls sur le theâtre de leur victoire imaginaire, & pensent que le peuple, qui se rit de leurs folies, se réjoüit de leurs triomphes.

La Charité n'est point jalouse. Or voyez l'excez de la jalousie de ces Rebelles, de vouloir que leurs opinions preuaillent par dessus l'authorité des Papes & des Euesques.

La Charité ne trauaille iamais que pour des choses vtiles. Et ces Nouueaux venus troublent toute l'Eglise par des questions non seulement inutiles au salut, mais encore dangereuses pour les Fideles, & injurieuses à Dieu.

La Charité ne s'enfle point. Et qui vit iamais vn tel orgueil que celuy des Iansenistes, de vouloir établir leur authorité au dessus de celle du Pape, du Roy, & des Euesques?

La Charité n'est point ambitieuse. Y eut-il iamais vne ambition plus grande que celle de faire des schismes dans l'Eglise, & des cabales dans les Royaumes, pour déposer, s'ils pouuoient, & les Papes & les Roys.

La Charité ne cherche point les choses qui sont à elle. Et les

Ianſeniſtes, au ſceu de tout le monde, non ſeulement conſeruent le leur; mais taſchent à amaſſer du bien de tous coſtez, ſous pretexte de faire des aumoſnes, pour ſeruir à leurs intereſts, & à l'augmentation de leur party.

La Charité ne s'irrite point. Or qui ne void que cette Hereſie, au lieu de flechir ſous la verité, & ſous l'authorité de celuy qui repreſente I. C. en terre, s'irrite de plus en plus contre tous les remedes que l'on apporte pour ſa guariſon, & contre toutes les puiſſances qui la veulent étouffer; & ne craint pas meſme, la mal-heureuſe qu'elle eſt, les bleſſures dont la mort eternelle s'enſuit, ſi elles ne ſont gueries par la ſoûmiſſion au ſeul Medecin qui peut y donner le remede.

La Charité ne penſe mal de perſonne. Non ſeulement les Ianſeniſtes penſent mal des perſonnes; mais ils le diſent, & ils l'eſcriuent ſcandaleuſement & cruellement.

La Charité ne ſe réjoüit point du mal d'autruy. Il ne faut que lire leurs eſcrits, pour voir quelle ioye ils ont de publier le mal, & de le découurir, & comme ils chantent leurs triomphes imaginaires.

La Charité ſe réjoüit auec la Verité. Les Ianſeniſtes s'oppoſent à toute verité, de quelque main que Dieu leur en porte le flambeau deuant les yeux. Ils ne croyent point le Vicaire de I. C. ils ne croiroient pas I. C. meſme, quand il ſe feroit voir en terre, pour leur monſtrer leur erreur. Au lieu de receuoir les Veritez auec ioye, ils s'y oppoſent fortement & obſtinement, par des ſuppoſitions continuelles, & par vn endurciſſement inuincible, qui eſt le carractere de l'eſprit du Demon, lequel eſtant le pere de l'Hereſie, donne ſon eſprit à ſes enfans.

La Charité ſouffre tout. Les Ianſeniſtes ne peuuent ſouffrir que l'Egliſe qui eſt leur Mere, leur faſſe voir leur ignorance, les admoneſte, & les corrige.

La Charité croit tout. Or les Ianſeniſtes ſe mocquent de ceux qui croyent; penſant auec vne preſomption horrible, qu'ils ſont paruenus à vn ſi haut point de ſcience, qu'ils ſçauent tout, & ne croyent rien. Ils diſent effrontément qu'ils ne ſont pas de ceux qui croyent, mais qui voyent. Ils pretendent voir clair dans les principaux points de la Foy, que les Fideles

se contentent de croire simplement, sans les comprendre.

La Charité espere tout. Les Iansenistes n'esperent rien, puis qu'ils ne croyent rien, & qu'ils voyent tout. Car l'esperance Chrestienne est des choses futures que l'on ne void pas.

La Charité soustient tout. Les Iansenistes ne supportent rien qui vienne d'ailleurs que d'eux-mesmes: si ce n'est que l'on veuille dire qu'ils supportent beaucoup, puis qu'ils peuuent soûtenir les tonnerres & les foudres de l'Eglise, & veulent monstrer qu'ils ont assez de force, pour n'estre pas abbatus d'vn premier ny d'vn second coup de foudre.

Doncques l'Heresie a pour caractere veritable qui découure son masque, l'Impieté & la Raillerie; & c'est en vain qu'elle a tasché à se cacher dans tous les siecles sous de fausses apparences de sainćteté, pour insinuer plus doucement son venin. Mais parce que le Demon ne peut donner ce qu'il n'a pas, ses Sectateurs n'ont pû aussi cacher long-temps leur hypocrisie. Il n'y a que le S. Esprit, qui se communiquant luy-mesme, communique aussi la vraye Pieté, & la solide Verité, qui sont opposées à l'impieté du Demon, & à son mensonge, qu'il fait receuoir parmy les railleries.

Le Fidele est tousiours dans le respect pour tous les venerables mysteres de la Religion, parce qu'il les croit.

L'Heretique est dans la raillerie perpetuelle pour les mesmes mysteres, parce qu'il ne les croit pas, ou qu'il en doute.

Le Fidele reçoit auec humilité & reuerence tout ce qui luy vient de la part de l'Eglise, parce qu'il la reconnoist pour sa Mere.

L'Heretique se mocque auec arrogance, murmure, & rebellion, de tout ce qui part de l'Eglise, parce qu'elle est inspirée du S. Esprit. Et le Demon, qui est ennemy de Dieu & de son Espouse, & maistre de l'esprit de l'Heretique, fait que celuy-cy s'oppose en tout, & à Dieu, & à l'Eglise, & qu'il est autant obstiné contre eux, que le Demon mesme.

Ainsi l'Heretique est contraire en toutes choses au veritable Fidele. Aussi la Charité qui est la chose la plus opposée au Demon, reside dans le Fidele; & toutes les qualitez contraires à la Charité, sont dans l'Heretique.

Il y à donc trois moyens d'éuiter en ce temps l'Herefie qui tâche à s'accroiſtre.

Le premiere eſt, de fuyr celuy qui en eſt taché, quand on le connoiſt, de peur qu'il ne vous infecte de ſon venin.

Le ſecond, eſt de n'entrer point dans les queſtions inutiles au ſalut, dont la diſpute eſt contraire à la Charité & la fait perdre.

Le troiſieſme eſt de ſe tenir fermement attaché au Vicaire de IESVS-CHRIST, dans le ſein duquel eſt le contre-poiſon de toutes les Hereſies. Sa bouche ne s'ouure que pour les diſſiper: & c'eſt le ſeul preſeruatif par lequel il a pleu à Dieu me garentir de tous les appas enuenimez de ces nouueaux Docteurs. Les reuelations peuuent tromper, noſtre ſens propre nous abuſe tous les iours, & le ſens d'autruy eſt ſujet à eſtre pouſſé par diuers motifs, ou d'intereſt, ou de preſomption, ou de malice. Mais cet Oracle viuant ne peut eſtre trompé, & ne trompe point, ayant receu de IESVS-CHRIST, l'infaillibilité.

C'eſt vne proteſtation que i'ay faite, & que ie reïtere encore, que quand le Pape ſeroit ſeul de ſon coſté, en fait de condamner vne Hereſie, ie ſerois fermement attaché à ce pilier, qui ne peut eſtre ébranlé. Et i'ay le grand S. Hieroſme pour exemple & pour garand de cette ſoûmiſſion, lequel eſcriuant au Pape Damaſe ſur le ſujet d'vne Hereſie du temps. *Saint Pere,* (dit-il) *ſi vous m'ordonnez de croire trois Hypoſtazes, ie n'en douteray pas.*

Tous les Peres ont tenu cette meſme regle, ſans laquelle ils ne ſeroient pas Saints. Et S. Auguſtin, dont les Ianſeniſtes ſe diſent fauſſement les Diſciples, a eu tant de ſoûmiſſion; Qu'il a dit, *Qu'il ne receuroit pas la ſainte Bible, ſi elle ne luy eſtoit donnée par l'Egliſe:* Et en vn autre endroit, apres qu'il a parlé du Decret du Pape Innocent contre vne Hereſie de ce temps-là. Il dit, *La cauſe eſt finie, plaiſe à Dieu que l'erreur finiſſe auſſi.* Ie fais la meſme priere que ce grand Saint.